

## Le rendez-vous.

« Vous voyez bien qu'il faut m'emmener avec vous. Moi, vous savez, je suis un chien perdu. Et vous savez, les chiens perdus, on croit qu'ils sont perdus, mais ce n'est pas vrai. Ce sont des chiens qui cherchent leur vrai maître. Ce sont des chiens tout pleins d'amour, et qui n'ont pas pu le donner... Vous n'en voulez pas, vous, de l'amour, du vrai ? »

Voilà ce qu'il comptait lui dire s'il la sentait peu encline à lui montrer de l'affection. Affection qui lui a tant fait défaut depuis sa plus tendre enfance. Toutefois, il se demanda si ce n'était pas un brin maladroit de se comparer à un chien perdu dès leur première rencontre. « De plus, l'amour ne se quémande pas ; il se partage naturellement, » se dit-il.

Conscient de sa maladresse quand il s'agissait de parler aux femmes, il se remémora les rares occasions où il s'y était risqué. À chaque fois, ses propos quelque peu décousus lui avaient valu de douloureuses moqueries. Mais aujourd'hui, il était bien décidé à ne pas gâcher cette première rencontre. Son avenir affectif en dépendait. Surtout, depuis qu'elle lui avait envoyé un dernier message lui annonçant sa venue.

En sortant de l'hôtel, la fraîcheur de cette matinée d'avril calma un peu ses angoisses et ses incertitudes. Il résolut de rejoindre la station du tramway *La Rose* à pied. « Cela me permettra de réfléchir à comment reformuler ma déclaration », se dit-il.

Une demi-heure plus tard, la rame démarra après avoir englouti son lot de passagers. Il trouva une place assise dans le fond et s'y rencogna. Il se sentait mal à l'aise, dans ce moyen de transport qu'il n'avait pas l'habitude d'emprunter. Aussi, s'empressa-t-il de se retrancher derrière ses pensées.

À la gare de *Frais Vallon*, il récapitula : « Accepteriez-vous ma proposition, si je vous offrais de faire un bout de chemin ensemble ? Moi, vous savez, je suis... comment dire ? Plutôt du genre sentimental. Et vous savez, les sentimentaux, on

croit qu'ils sont perdus dans leurs rêves, mais ce n'est pas vrai. Ce sont des gens qui cherchent le bonheur dans un monde parfois un peu trop brutal. Ce sont des êtres fragiles tout pleins d'amour, et qui n'ont pas pu le donner... Vous n'en voulez pas, vous, de l'amour, du vrai ? » Satisfait de cette nouvelle mouture, il la trouva excellente. D'autant, qu'emporté dans son délire, il fantasma la réponse, fort démesurée sans doute, de son interlocutrice : « Vous n'imaginez pas combien j'en réclame à cor et à cri, de cet amour véritable ! Depuis que mon cœur s'est ouvert à ce sentiment, aussi pur et cristallin qu'un torrent de haute montagne, il en a été privé. Et plus les années passent, plus il se dessèche. Alors, ce que vous me proposez là, je l'accepte sans retenue. »

Station *Malpassé*. La pression monta d'un cran, mais pas vraiment dans le sens auquel il s'attendait. Perplexe, il s'interrogea sur la raison qui l'empêchait de sauter de joie. Depuis le temps qu'il attendait cette rencontre ! Il s'étonna de ce que son cœur ne battit pas la chamade. Au lieu de cela, une sourde angoisse l'oppressait. « Sans doute l'appréhension de l'inconnu », tenta-t-il de se rassurer. « Car après tout, en dépit des messages et d'une poignée de photos échangés par ordinateur interposé, elle n'est encore qu'une étrangère pour moi », conclut-il.

Tandis que la rame abordait la gare de *Saint Just*, il se rongea les ongles. Comme lorsque, enfant, il jugulait ainsi ses angoisses, recroquevillé au fond de son lit dans le dortoir de l'orphelinat. Une dame âgée vint s'asseoir sur le siège face à lui. Malgré les rides, un reste de coquetterie transparissait sous son maquillage léger. Sa bouche, aux lèvres fines teintées d'un rouge un peu vif, se crispa quelque peu en même temps que ses yeux verts lui jetèrent un regard réprobateur. Sous le silencieux reproche, il se sentit obligé d'expliquer avec un sourire gêné :

— Un vieux réflexe d'élève anxieux.

— Ah ! Je connais ça ! J'ai été institutrice pendant plus de quarante années, lui répondit-elle. Et j'en sais plus d'un qui doit se rappeler les petits coups de règle

que j'assénais, pas trop fort, sur leurs doigts déjà maltraités, les jours de composition. Mais à votre âge, cela aurait dû vous passer depuis longtemps.

— C'est vrai. D'ailleurs, il y a des années que cela ne m'était plus arrivé. Mais là, c'est particulier ; j'ai rendez-vous avec une femme, se confia-t-il, heureux de trouver quelqu'un à qui parler. Son train arrive à la gare *Saint Charles* dans moins d'une heure, maintenant.

— Ah ! l'émoi du premier rendez-vous... je me souviens du mien comme si c'était hier, évoqua-t-elle, le regard soudain perdu dans le vague.

La sentant prête à lui en conter le souvenir lointain, il joignit ses mains sur ses genoux, se pencha légèrement vers elle et attendit. Après quelques secondes de rêverie, la vieille dame continua d'une voix un peu plus cassée, presque chevrotante :

— Oui, jeune homme, comme si c'était hier. J'avais vingt-deux ans. Il m'avait donné rendez-vous sur le parvis de *La Bonne Mère*. Je suis arrivée quelques minutes en avance pour ne pas lui donner l'impression de me comporter telles ces effrontées qui prennent plaisir à se faire désirer. Vous ne pouvez pas imaginer dans quel état de fébrilité je me trouvais. Je tremblais comme une feuille. Je crois même que je me suis laissée aller à me ronger les ongles, avoua-t-elle dans un éclat de rire. C'est vous dire si j'étais excitée. De joie, mais également de crainte. Car voyez-vous, ce premier rendez-vous, aussi merveilleux fut-il, devait être le dernier avant longtemps. En effet, mon Jean m'apprit qu'il venait de recevoir sa feuille de route pour aller combattre en Algérie. Et son départ était prévu pour le lendemain.

Elle s'interrompit et tourna pudiquement la tête vers la fenêtre pour essuyer avec discrétion deux larmes qui perlèrent au coin de ses yeux sans prévenir. Puis elle continua :

— Quand il me l'a annoncé, nous sommes restés de longues minutes enlacés, pleurant sans discontinuer. Mais une fois nos sanglots taris, nous avons décidé de profiter de l'instant présent sans nous préoccuper du lendemain. Tant et si

bien, que le petit matin nous trouva ivres comme des grives de vignes à la saison des vendanges.

Station *Chartreux*. La vieille dame s'était tue et regardait, sans les voir vraiment, les usagers se presser sur le quai. Les portes de la rame se refermèrent en soupirant. L'angoisse, un moment disparue, étreignit de nouveau le jeune homme. Ses sentiments, bien que similaires à ceux que son interlocutrice avait éprouvés en son temps, n'avaient pas le même impact psychologique. Il mourait d'envie de lui demander comment avait fini son histoire, mais il trouva indécent de la questionner. Cependant, les à-coups occasionnés par le départ du tram la tirèrent de son mutisme. Elle lui sourit d'un air douloureux et lui dit :

— Heureusement, nous avons pu nous revoir au cours des rares permissions de quelques heures qui lui furent accordées. Mais un jour, il n'est pas venu au rendez-vous. J'en fus d'autant plus attristée que ce jour-là je voulais lui annoncer qu'il allait être papa. Et quand la guerre a été terminée, il n'en est pas revenu non plus. Personne ne sut ce qu'il était devenu. Tout ce que nous avons pu apprendre, ses parents et moi, c'est qu'il avait été fait prisonnier avec deux de ses compagnons, lors d'une patrouille de nuit. Ensuite, plus rien.

Elle replongea dans le silence, en le fixant de son regard larmoyant. Gêné, il n'osa pas détourner le sien. Les bâtiments défilaient à travers les vitres de la voiture, sans qu'aucun des deux n'y prête attention. Ne sachant comment relancer la discussion, ils restèrent perdus dans leurs pensées jusqu'au moment où, comme s'il était retenu par une main géante, le convoi ralentit avec brusquerie. Elle jeta un œil vers la gare qui approchait et déclara :

— *Les Réformés, Canebière*. Je descends ici. J'espère ne pas vous avoir ennuyé avec mes radotages.

— Pas du tout. Au contraire. Je suis juste désolé pour... pour vous.

— Bah ! Cela fait si longtemps. Je vous souhaite un beau mariage et beaucoup de bonheur avec votre inconnue, dit-elle en se levant.

— Mais je ne compte pas l'épouser, lui répondit-il en la suivant jusqu'à la porte.

— Et bien, vous avez tort, le sermonna-t-elle, comme autrefois ses élèves. Il faut saisir le bonheur lorsqu'il se trouve à votre portée. Après...

Elle laissa sa phrase en suspens et sortit de la voiture en remuant la tête.

Juste avant que les portes ne se referment, il lui cria :

— Je ne peux pas l'épouser, car, au prochain arrêt, c'est ma mère que je vais rencontrer pour la première fois.

Tandis que la rame redémarrait, il agita la main en signe d'adieu.

Fin.